

# Le mur mobile de Pierre-Etienne Morelle



Tentatives de constructions en carton - photos : Lucille Dautriche (DR)



*« L'art est une décision, un passage à l'acte »  
Arnaud Labelle-Rojoux, L'Acte pour l'art, Al Dante, 2004, p.474*

.....

**Il pleut sur Roubaix en ce jour de novembre.** Les façades rouge grisaille ploient sous le vent froid venu du nord. Refuge au coin du boulevard de Belford, au café de la Bourse ; les tables sont vides. Seul un gros chien étalé sur le paillason occupe l'espace. Personne dans les rues. Le premier café, brûlant, sert l'estomac et irradie sa chaleur de l'intérieur.

Le rendez-vous était vague : un groupe, reconnaissable, sortira de l'école de la seconde chance pour se rendre à la Condition Publique. J'attends donc.

A peine avalé le second café, ce groupe, d'un genre particulier, passe devant l'établissement. Ça va vite, les conditions atmosphériques ne sont pas les meilleures pour l'observation. J'aprends plus tard que sous les vêtements de pluie se cachaient de jeunes adultes qui avaient pour mission de porter des cartons, protégés par des sacs poubelles, de toutes les manières possibles, et sans y mettre les mains.

Lorsque j'arrive à la Condition Publique, le cortège finit de s'engouffrer rapidement par la petite porte. Une fois les cartons libérés de leurs protections de plastique et empilés, on se dit au revoir, on se donne rendez-vous quinze jours plus tard, même endroit.

C'était la première étape : l'acheminement.

**Deuxième étape : la création.** Un groupe d'adolescents se retrouve sous la verrière de la Condition Publique, un espace de trois cents quatre-vingt mètres carrés et une hauteur de plafond phénoménale. Les murs repensés par Patrick Bouchain ont été en grande partie recouverts de bois - une architecture qui mêle ambiance industrielle et élévation spirituelle.

Les adolescents sont entourés de cartons qu'ils tentent d'appivoiser ; vaincre les limites des matériaux pour en faire autre chose, pour créer le geste artistique final qui sera présenté au public. On empile, on colonne, on ligne, on porte aux nues les pistes creusées dans les profondeurs cérébrales. Comment assembler ces briques en imaginant leur mobilité ?

**Troisième étape : le geste artistique final, justement.** Ce soir-là, le public découvre un espace partiellement fermé par un mur un peu particulier. Il est composé de douze étages ; douze lignes d'une quarantaine de cartons chacune. Le mur n'est pas linéaire mais forme un U brisé en son centre par une avancée en pointe.

Les visiteurs lui font face, mi-perplexes, mi-amusés. Venus pour la performance, ils se perdent dans la contemplation de ces briques fragiles.

Soudain, le mur s'anime. Il avance vers les visiteurs qui instinctivement se reculent. Il recule, ils avancent. Le mouvement se répète, puis tout se fige à nouveau. Esquisse d'un mouvement circulaire, le mur se replie sur lui-même ; les deux extrémités se retrouvent, créant un cercle qui se met à tourner, de plus en plus vite, puis s'arrête, puis reprend. Ce n'est qu'à la fin que le serpent révèle son artifice, permettant à chacun de découvrir les lycéens qui l'ont animé.

**Tout au long de la performance, une respiration spatiale s'est créée,** qui engage autant le mur, organisme vivant, que le public.

Pierre-Etienne Morelle y a entraîné enfants, adolescents et jeunes adultes dans un processus de création qui se situe entre le jeu de construction et la performance. Le corps à corps avec la matière réussit un prodige : à partir d'un matériau fragile et commun, la fabrication d'un ensemble imposant, mobile, gigantesque. Une prouesse quasi contradictoire, voire antinomique qui modifie notre perception de la matière, de l'espace et de l'environnement.

.....

**François ANNYCKE**

<http://www.en-toutes-lettres.eu/>

Plus d'informations sur le CLEA : <http://crdp.ac-lille.fr/sceren/lepreau/>  
et <http://www.clea-intercommunal.fr/accueil>

Plus d'informations sur le lieu : <http://www.laconditionpublique.com/>

Plus d'informations sur l'artiste : <http://www.pemorelle.com/>